

Concours de ski annuel de Stockholm, 1910 ▼



# LES FEMMES ET LE CAF

*Ô ce sexe aimable et sensible qui fait si bien sentir les beautés et admirer les merveilles de la nature.*

M. Th. Bourrit vers 1787

◀ 1907  
Les Aiguilles  
de Pélenis.

« Ouvrez votre porte toute grande : militaires et savants, jeunes et vieux, même les femmes (sic !), même les étrangers (resic !)... » écrivait Ernest Cézanne <sup>(1)</sup>, le second président du CAF dans un appel à « l'ouverture » du Club. Bon, c'est tout de même déjà mieux que l'Alpine Club et le CAS qui, eux, n'acceptaient pas les femmes (le CAI oui, ah ces Latins !). Mais la place de la femme au CAF, club très bourgeois d'une société corsetée (j'y reviendrai) n'était pas évidente. D'ailleurs une statistique faite à partir de 837 membres du CAF au 1<sup>er</sup> avril 1875 montre qu'il n'y avait que dix femmes dont six « femmes de membre », deux « filles de membre » et seulement deux « femmes seules », mesdames Loreau et Sureda. On notera la présence de George Sand qui écrit le premier article du premier numéro du premier Annuaire du CAF, et je suis sûr que le prénom n'y est pour rien, c'était une gloire nationale.

En 1787 déjà, Bourrit, le chantre du mont Blanc, engageait fort les dames à « se dépouiller de leur timidité naturelle » et à « se hasarder le long des glaces ». Toujours prêt à les guider sur les chemins faciles (naissance de l'alpinisme galant ?), il avait notamment inauguré la « Promenade pour le beau sexe sur le Chapeau », et l'on sait que l'autre nom du Buet est le Mont-Blanc des Dames.

## Corset or not corset ?

Reprenant le flambeau, en 1878 un certain J. Berger du CAF de Lyon écrit un vibrant article sur « le rôle des femmes dans les clubs alpins ». Notons qu'il élimine de son étude les rares exceptions qui gravissent mont Blanc, mont Rose, Jungfrau ou Cervin, ces « excentricités » ne pouvant servir d'exemple. Par contre, se posant doctement la question de savoir si la marche est un exercice nuisible pour la femme, il a un argument imparable :

La Montagne

W. Lammilla Montagne.





Ct. Rayssé/La Montagne.

▲ 1912. Collégiennes de Tarbes, en caravane scolaire à Arren-en-Azun.

« Pour aborder la montagne, il faut une dose de résistance à la fatigue que nous refusons souvent aux dames. Cependant qui oserait parler de faiblesse quand on réfléchit à la prodigieuse dépense de force qu'une femme ou une jeune fille est capable de fournir en une seule nuit de bal ? Et cela au milieu d'une atmosphère viciée qui lui refuse l'élément principal de la vie, l'oxygène, et malgré l'embarras d'une toilette dont les secrets savants compriment souvent, comme des instruments de supplice (le corset), tous les ressorts de l'organisme ! »

Si donc une jeune fille, malgré ce concours de circonstances débilitantes, peut résister à de telles fatigues, de quel effort ne sera-t-elle pas capable lorsque, libre de corps et d'esprit, elle aspirera à pleins poumons l'air pur et vivifiant des montagnes ! — « D'accord, me dira-t-on, mais il nous faut de la toilette. Nous sommes ici-bas pour plaire, et rien au monde ne nous ferait consentir à abdiquer cette antique royauté de notre sexe ».

Jetons un voile sur la description de la coquette et de son « essaim frisé de jeunes gens » qui « flirtent et papillonnent ». « Avant tout, une dame qui veut courir les montagnes dans de bonnes conditions doit fouler aux pieds tous ces préjugés de vanité ; ce n'est plus la mode, c'est le bon

sens qui doit la guider dans la confection de son costume de course. Elle doit renoncer provisoirement à la chaussure légère, aux vêtements à draperies flottantes et surtout à cet infernal étai qui lui déforme la poitrine ». (On dirait du Racine, c'est toujours le fameux corset).

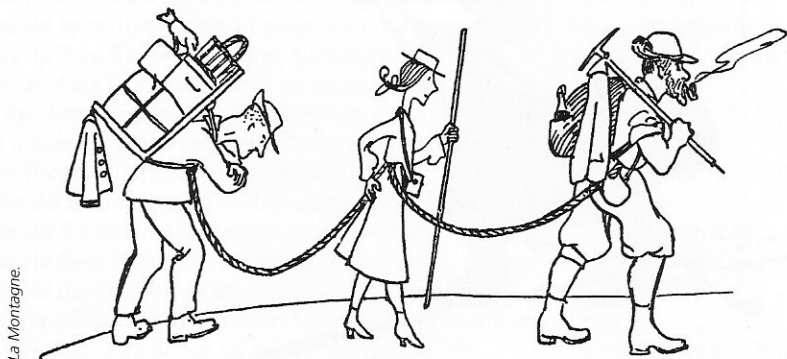
Mais une fois vaincus les obstacles physiques et vestimentaires, il reste le plus formidable de tous :

« Pensez-vous que l'opinion va vous laisser courir les monts avec dames et demoiselles sans mettre le holà et crier gare ? C'est vrai, je l'avoue ; mais j'aurais voulu l'oublier : nous avons en France la réputation, bien usurpée, d'être tous petits-fils de don Juan, et cette fleur fragile qu'on appelle la répu-

tation d'une femme se fanerait comme la rose du poète entre le matin et le soir d'une journée d'excursion ; j'en suis honteux pour nous, mais le fait est certain. Que nous reste-t-il à faire ? Devons-nous abandonner la partie et continuer à respecter la femme comme un voleur respecte les banknotes étalés derrière la grille du changeur ? Non, messieurs, je crois qu'il y a mieux à faire : c'est de nous réhabiliter à nos propres yeux en montrant qu'aussi bien, et mieux, s'il est possible, que nos voisins les Suisses et les Anglais, nous possédons le sentiment exquis des convenances et de la morale.

Prêchons d'exemple en entraînant avec nous nos femmes, nos sœurs et nos proches parentes. »

Ad meliora !



La Montagne.

◀ 1905.

Une première course, mais certainement pas « une première »... ascension.



Et il est vrai que ce brave homme fut entendu car les fameuses caravanes scolaires comportèrent souvent des classes de jeunes filles. Enfin, autre avantage (ne lisez pas, amis de Mountain Wilderness) :

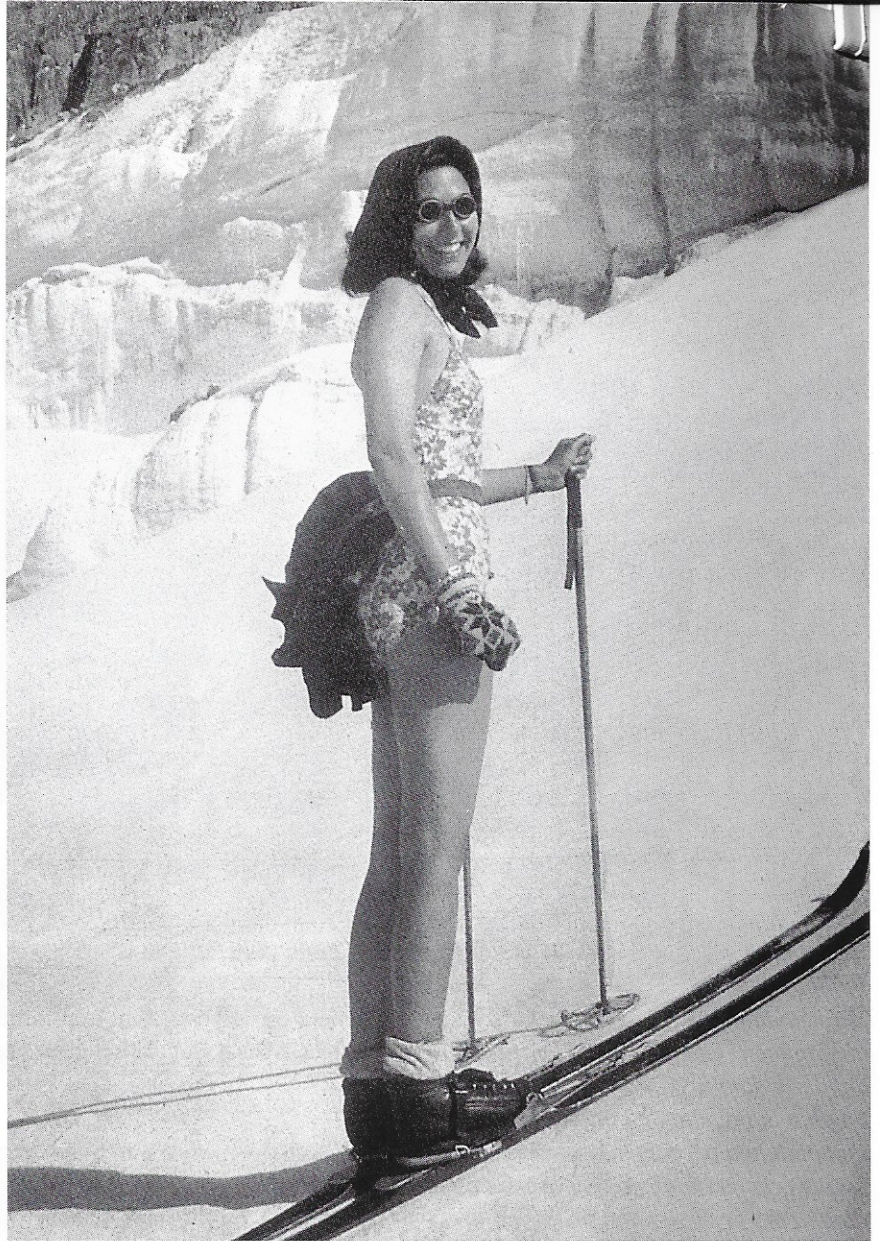
« À un autre point de vue, je vois un avantage immense résultant de la participation des dames aux courses de montagne ; c'est qu'elles seules sont capables d'enrichir les pays qu'elles daignent parcourir. Ce ne sont point les touristes, mais bien les familles composées de dames et d'enfants qui, par leur présence, ont transformé la Suisse en nécessitant la création d'hôtels confortables et de routes nouvelles ; et je ne prévois pas d'avenir pareil pour nos belles Alpes du Dauphiné tant que les dames n'y mettront pas les pieds. »

Mais ne nous leurrions pas, au tournant du siècle, les admissions de femmes dans les sections du CAF représentent de cinq à dix pour cent du total<sup>(2)</sup>. Quant à leur présence dans les instances dirigeantes elle est quasi nulle. Et pourtant, comme l'écrit Dominique Lejeune dans sa belle thèse sur les « Alpinistes en France » (1875-1919) elles sont une présence insolite et recherchée ; à preuve, ce qu'écrit Henri Ferrand à propos du congrès d'alpinisme organisé lors de l'Exposition universelle de 1900 : « C'est en irréfutables gentlemen que nous abordons Saint-Germain. Gentlemen et gentle women, car les dames sont nombreuses, comme d'ordinaire dans les réunions du CAF et nous ne pouvons nous empêcher de constater que nos collègues du CAS se privent d'un bien grand attrait en bannissant l'élément féminin de leur club et de ses réunions. »

## Vive la jupe courte

Le CAF s'honore d'ailleurs en 1904 en consacrant dans son *Manuel d'alpinisme* un chapitre à l'équipement féminin, écrit par Mary Paillon, bonne alpiniste lyonnaise dont les quelques lignes d'introduction sont savoureuses :

« Le temps n'est plus où l'on se demandait si la femme peut marcher. Pendant qu'on discutait gravement sur ce sujet, l'intéressée, qu'on avait oublié de consulter, s'est chargée de répondre. Dresser la liste des prouesses féminines dans la haute montagne ne serait pas une besogne facile ». Je ne le ferai pas non plus, la première des prouesses me semblant bien être celle de grimper avec l'équipement préconisé.



Ed. Vasco

▲ 1947. « ... cette exaltante symphonie qui est celle des hauts pays... Ainsi cette belle fille, créature lisse et droite, qui s'incorpore à merveille au décor vertical des séracs.

Extrait de *Descentes à skis* de Bertillot (Ed. Vasco).

Passons rapidement sur la catégorie qu'elle nomme des « promeneuses » dont la jupe courte (!) à dix centimètres au-dessus de terre n'a pas besoin d'être relevée, ce qui « permet de recouvrer l'usage de ses mains » (on croirait du Leroy-Gourhan dans *Le geste et la parole*). « Pas de bijoux, ils y sont de mauvais goût ; rien n'est plus grotesque par exemple que de magnifiques solitaires sous un chapeau de voyage ; des fautes de ce genre classent une femme. » Les « touristes », catégorie intermédiaire, n'auront droit qu'à 25 kg de bagages (une charge de porteur en montagne). La jupe sera à 15 cm au-dessus de terre avec des boutons pour pouvoir la relever sur le pantalon qui sera boutonné lui au-dessous du genou en lieu et place de jupon. Enfin, « les alpinistes » : la jupe... redescend à 10 cm de terre (longueur nécessaire dans les villes où une traversée peut vous amener avec rien d'autre que votre tenue de montagne), mais pourra être rele-

vée à deux hauteurs successives grâce à des boutons. Pendant l'escalade elle sera fixée à la ceinture avec de fortes épingles de sûreté. Le tout sur un pantalon comme le précédent, renforcé au fond comme le pantalon d'équitation.

« Le corset : nous ne saurions trop recommander de se débarrasser de cet infernal étai (...). En tout cas, si on a de l'embonpoint et qu'on croie utile de le conserver, il ne devra jamais être qu'un instrument de contention, et non de constriction. (...) » Certaines personnes pensent qu'il est préférable d'adopter le costume masculin pour les ascensions, Mme Vallot notamment ; elles basent leur opinion sur la commodité et la sécurité, deux motifs parfaitement plausibles. D'autres trouvent extrêmement désagréable de ne pas être vêtues comme toutes les femmes, et d'être le point de mire de curiosités plus ou moins malveillantes, telle Miss Richardson qui a fait toutes ses grandes ascensions sans quit-





M. Rol et Cie/La Montagne.

▲ 1908. Course de dames. Concours international de ski à Chamonix.

ter sa jupe, mais il faut pour cela une réelle virtuosité.

En attendant que l'usage de la bicyclette ait complètement accoutumé les yeux au dualisme dans la silhouette féminine, on pourra prendre un moyen terme : quitter sa jupe pendant l'escalade seulement et la revêtir à nouveau en abordant la vallée. »

Ce qui peut jouer des tours. Mrs Audrey Le Blond pratiquait cette méthode, laissant sa jupe sous un rocher et la reprenant à la descente. Las, un jour une avalanche emporta tout. À l'entrée du village, elle envoya son guide à l'hôtel après lui avoir laborieusement expliqué où trouver une robe dans ses bagages. Que voit-elle revenir ? Le guide, avec sa plus belle robe du soir ! Discretion assurée !

Un autre guide fameux, avec une non moins fameuse cliente, Miss Richardson, si fier de leur première et de la façon dont cette pionnière marchait, refuse, à la descente des aiguilles d'Arves, de lui rendre sa robe, l'obligeant à pénétrer en pantalon au village et lui disant : « Vous êtes mieux ainsi, vous ressemblez à un petit soldat italien » (ce qui était évidemment un compliment).

Nous sourions et tout cela nous paraît bien désuet. Tout juste regrettons-nous de ne pas avoir vu flotter les robes de ces grandes ancêtres sur les hautes arêtes : le col Félicité à l'arête du Lion

du Cervin porte le nom d'une jeune personne obligée d'arrêter là sa tentative de première car le vent jouait trop fort avec ses jupes. Mais il faut réaliser que ce déve-

loppement d'un sport féminin, encouragé par le CAF, était à l'époque très progressiste. À la même période le baron de Coubertin ne craignait pas, et ce jusqu'en 1931, de dire qu'aux Jeux olympiques les femmes n'avaient qu'un devoir : celui de couronner les vainqueurs.

## Alpinisme galant

La guerre de 1914-1918 fera sauter bien des verrous, on le sait. Les années d'après-guerre verront les femmes couper leurs cheveux, raccourcir leurs jupes, faire du vélo, etc. Et nos alpinistes enverront loin par-dessus les moulins de la Mer de Glace leurs robes, leurs corsets, et que sais-je encore. Pour tout dire, ayant « porté la culotte » pendant que les hommes étaient au front, elles continueront ; en témoigne ce texte de Paul Guiton paru dans *la Vie alpine* en 1930.

« Petites filles, petites femmes qui allez dans la montagne, qui traversez les glaciers et gravissez les pics ! Culottes moulées sur chair, et maillots de couleurs vives, ou chemisettes au vent, c'est encore pour vous une

▼ 1906. Sommet du Portjengrat.



R. Le Chatelier/La Montagne.





L'illustration

▲ 1860. « Costume de S. M. l'Impératrice, pour son excursion à la Mer de Glace ».

montre de toilette. Et en avant, à travers les glaciers et par-dessus les pics, pour vous c'est un plaisir. Un plaisir et un jeu. La dînette au refuge, avec cigarette et le flirt au dessert. Le flirt où l'on court des risques, comme à l'extrême bord des abrupts. Mais qu'importe ! Vous êtes si contentes ! Pour vous, c'est un plaisir. Cette énorme nature, et formidable pour ceux qui réfléchissent, pics lancés dans le ciel et mers de glace qui déferlent sourdement, vous en faites des Triasons où vos loisirs s'occupent avec grâce. L'orgueil des pics, vous vous amusez avec leurs pierres comme vous vous amusez avec nos cœurs, à l'occasion : en chattes, avec des précautions, pour y prendre tout ce qui vous semble bon en y perdant vous-mêmes le moins possible, petites filles, petites femmes qui allez dans la montagne, qui traversez les glaciers et gravissez les pics ».

À peu près à la même époque, c'est une femme (heureusement), Micheline Morin, qui écrira en appendice à son livre *Encordées*, ce petit chef-d'œuvre de quelques pages intitulé « Alpinisme galant » qui n'a pas pris une ride et qu'on devrait bien faire redécouvrir à nos lecteurs et lectrices. (« Lui est toujours un bon alpiniste, Elle une débutante, et s'il n'est pas nécessaire que Lui soit plus âgé qu'elle,

par contre il est indispensable qu'Elle soit charmante. » etc.). L'autre intérêt de ce livre est le récit de sa lutte pour grimper en tête, puis en cordée féminine, et surtout en cordée féminine loin des maris et copains du GHM (qui résistent longtemps), avec Alice Damesme et sa belle-sœur Née. Elles réussiront ainsi de belles courses.

L'instauration des congés payés en 1936 fera exploser la pratique du camping, ce que traduit bien, en même temps que le plaisir de l'alpinisme en couple, le succès mérité du livre de la Lyonnaise Maria Jalek *En campant sur l'Alpe*.

La Seconde Guerre mondiale n'arrêtera pas cet élan des femmes vers leur autonomie alpine. On les verra en expéditions lointaines, l'archétype en étant à mon avis Claude Kogan avec ses belles réussites au Nun et au Ganesh Himal, jusqu'à sa disparition au Cho Oyu.

On les verra mener les plus grandes courses des Alpes, et avouons que ces dernières années ont été fertiles en événements féminins (dont certains par des cafistes) : Everest, K2, solos hivernaux de l'Eiger et de la Walker, passage de 8b etc. Mais tout cela ne serait-il que l'équivalent des « excentricités » de 1878 ? En 1976, sans doute dans la mouvance de Mai 1968,

on vit paraître quelques fausses notes sur l'alpinisme au féminin dans cette même revue (ce qui est à son honneur). Plusieurs femmes avaient pris la plume. Il y était même question d'un MLAF : Mouvement de libération de l'alpinisme féminin. Le malaise s'est-il dissipé depuis ? Les mentalités ont-elles changé ? Difficile de le dire. Mais il faut bien constater que malgré un grand nombre d'adhérentes les femmes sont peu présentes dans les instances dirigeantes. Au CAF de Lyon par exemple, il avait fallu attendre le centenaire de la section pour voir une femme présidente, madame Brésard. Au niveau national je ne vois toujours rien venir<sup>(1)</sup>. Timidité des femmes ? ou machisme malgré tout de l'institution (on aurait pu trouver une femme pour écrire cet article !) ? Bref, où en est-on vraiment cent vingt-deux ans après la création du CAF ? Aux lectrices de nous le dire. ■

(1) Le premier, Edouard de Billy, était mort dans un accident de chemin de fer, deux jours après son élection.

(2) 38 % en 1996.

(3) 149 Clubs alpins français, 10 présidentes en 1996.